

Vingt-cinq thèses sur la restauration nationale d'Israël et l'avènement en gloire du Seigneur Jésus-Christ

Isaac Da Costa

Voici un vieux texte issu du mouvement du Réveil. Ce mouvement voulait réveiller les églises réformées, secouées par le rationalisme, dans plusieurs pays européens au XIX^{me} siècle. Dans ce mouvement, dès le début de ce siècle, et notamment aux Pays-Bas, se manifestait un courant de pensée préoccupé par le sort du peuple Juif et de son destin national, provoqué par la relecture des prophètes. Ce texte du Juif messianique (comme nous l'appellerions aujourd'hui) Isaac Da Costa en donne une idée assez précise.

A cause de l'absence de l'auteur, son texte a été lu par William Pétavel, pasteur à Neuchâtel, lors de la Conférence de Chrétiens évangéliques de toute nation à Paris en sa réunion du 30 novembre 1855, sous la présidence de Guillaume Monod

1. Le retour annoncé par les prophètes

L'Ancien Testament est rempli de prédictions concernant la restauration nationale d'Israël. Dans leurs visions sur l'avenir de leur peuple, Moïse et tous les prophètes ne séparent jamais les deux événements suivants : d'une part, la dispersion temporelle et la misère qui s'en est suivi à cause de leur péché, et, d'autre part, à la fin des temps, sa conversion à l'Éternel et au Messie, le Fils de David en vertu de la fidélité de Dieu. Le prophète Osée résume les prophéties variées et nombreuses données sur une période d'environ deux mille ans dans cette annonce connue :

Car les Israélites resteront longtemps sans roi, sans chef, sans sacrifice, sans stèle, sans éphod, et sans téphim. Après cela, ils reviendront à l'Éternel leur Dieu et se tourneront vers lui, ainsi que vers David leur roi. Dans la suite des temps, ils viendront tout tremblants à l'Éternel pour bénéficiaire de sa bonté. (Osée 3.4,5)

2. Retour spirituel et retour national

La restauration d'Israël, décrite si clairement dans les Écritures par les prophètes, n'est pas seulement un acte de retour par la repentance et la foi vers le Dieu qu'ils avaient insulté, et vers le Messie qu'ils avaient rejeté. Elle sera aussi une conversion spirituelle et un rétablissement national. Les prophètes de l'Ancien Testament ne séparent jamais ces deux éléments du retour d'Israël dans la grâce : la conversion au Dieu de leurs pères par la foi en Jésus-Christ, son véritable Messie, et le retour définitif dans le pays de leurs pères. Le prophète Ezéchiel résume ainsi les prédictions de ses prédécesseurs, de ses compagnons et de ses successeurs dans le ministère prophétique, dans le chapitre sur la résurrection des ossements desséchés :

Voici ce que déclare le Seigneur, l'Éternel : Je vais prendre les Israélites du milieu des nations où ils sont allés, je les rassemblerai de tous les pays alentours, je les ramènerai dans leur pays, et je ferai d'eux une seule nation dans le pays, sur les montagnes d'Israël. Un roi unique régnera

sur eux tous, ils ne formeront plus deux nations et ne seront plus divisés en deux royaumes. Ils ne se rendront plus impurs par le culte rendu à leurs idoles et à leurs divinités abominables, et par toutes leurs transgressions. Je les tirerai de tous leurs lieux d'habitation où ils ont péché, et je les purifierai; ils seront mon peuple et je serai leur Dieu. Mon serviteur David sera leur roi, il sera l'unique berger pour eux tous, ils vivront selon mes commandements, et obéiront à mes lois pour les appliquer. Ils habiteront dans le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob et dans lequel ont vécu leurs ancêtres; ils y demeureront, eux, leurs enfants et leurs petits-enfants à perpétuité, et mon serviteur David sera pour toujours prince sur eux. Je conclurai avec eux une alliance garantissant la paix; ce sera une alliance éternelle avec eux; je les établirai et je les rendrai nombreux, je fixerai pour toujours mon sanctuaire au milieu d'eux. Ma demeure sera près d'eux, je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Et les autres nations reconnaîtront que je suis l'Éternel qui fait d'Israël un peuple saint en plaçant mon sanctuaire pour toujours au milieu d'eux. (Ézéchiel 37.21-28)

3. Une source d'espérance pour l'Église et pour le monde

Ni l'Église chrétienne, considérée dans son ensemble, ni le monde païen n'a quelque chose à craindre de cet avenir réservé à l'ancien peuple de Dieu; bien au contraire : c'est une source d'espérance. Si la mise à l'écart des Juifs a été source de richesse pour les païens, ainsi en est-il encore davantage de la richesse de grâce et de gloire, réservée pour Israël : elle sera une bénédiction encore jamais expérimentée par les peuples de la terre. L'apôtre des païens, lorsqu'il parle de la réintégration des Juifs comme d'un avenir résolu auprès du Seigneur, l'appelle une résurrection d'entre les morts, et cela particulièrement en rapport avec l'Église chrétienne rassemblée du milieu des nations.

Or, si leur chute a été la richesse du monde, et leur défaite la richesse des païens, combien plus en sera-t-il ainsi de leur complet relèvement ?

Car si leur mise à l'écart a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts ? (Romains 11.12,15)

4. Il faut se tourner vers les prophètes d'Israël pour connaître le plan de Dieu

Ceux qui disent que l'attente d'un Messie à venir est une idée juive ont tout à fait raison. C'est la pensée de Dieu, confiée au travers des siècles au peuple d'Israël, et tissée par le biais de ce même peuple dans la totalité de l'histoire du monde. La conséquence de cela est que l'Église chrétienne doit se tourner vers les prophètes d'Israël, expliqués et confirmés par Jésus-Christ et ses apôtres, afin d'apprendre à connaître le développement complet de la pensée divine messianique. En d'autres termes, nous puisons la connaissance de la gloire future du Christ et de son Royaume des mêmes sources par lesquelles nous avons appris à connaître dans le Jésus crucifié le Messie, le Fils de David, le Rédempteur et le Fils de Dieu.

5. L'Église ne doit pas suivre les méthodes du Rationalisme

Lorsqu'elle veut donner aux déclarations de la Parole de Dieu en rapport avec Israël un autre sens que ce que dit manifestement la lettre des Écritures, l'Église chrétienne doit faire attention de ne pas tomber dans les conceptions et les idées du Rationalisme dans sa façon de procéder contre toute vérité qui ne plait pas à la chair ou à la fausse science du siècle.

6. Ne pas se réfugier dans un sens spirituel pour l'avenir glorieux d'Israël

Où se trouve le principe ou la déclaration de la Parole de Dieu qui justifierait l'interprète des Écritures à donner un sens spirituel ou symbolique au lieu du sens littéral qui s'offre dans toute sa simplicité pure, dès qu'il s'agit des prédictions de

l'Ancien comme du Nouveau Testament ? N'assurent-ils pas d'une même voix un avenir glorieux à l'ancien peuple de Dieu, Israël, une fois que sera enlevé le voile de son cœur et qu'il se sera tourné vers le Seigneur de gloire ?

Mais ils se sont endurcis dans leurs pensées. Car jusqu'à ce jour, quand ils font la lecture de l'Ancien Testament, le même voile demeure; il n'est pas enlevé, parce qu'il ne disparaît qu'en Christ. Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, il y a un voile sur leur cœur; mais lorsqu'on se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé. (2Corinthiens 3.14-16)

7. Deux règles d'interprétation distinctes ?

Si les jugements de Dieu qui ont été exercés et qui continuent à être exercés contre ce peuple qui a rejeté son Messie l'ont été dans un sens littéral et historique, et non de manière mystique ou symbolique, qui nous donne le droit d'abandonner une interprétation littérale dès qu'il est question de la réintégration et de la restauration de ce même peuple ? Y a-t-il quelque part dans l'Écriture une ligne qui sépare et distingue entre les prédictions concernant Israël au sens que nous devons comprendre que les jugements et les punitions s'appliquent bien à l'Israël selon la chair, tandis que les promesses données à la descendance d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, y compris celles qui concernent la possession éternelle du pays doivent s'appliquer à un autre, un Israël spirituel, rassemblé de tous les peuples et à qui n'a jamais appartenu la terre de Canaan ?

8. L'Église peut-elle passer par une conversion future ?

Ceux qui croient avoir le droit de donner le nom d'Israël dans les prophéties à l'Église chrétienne venue des nations, ont-ils bien réfléchi ? Car une fois qu'une telle manière d'interpréter a été adoptée, ne faut-il pas conclure que la conversion à Christ, promise à Israël pour la fin des temps, ne rime plus à rien ? Car une telle conversion est impossible pour ceux qui se sont déjà convertis et qui appartiennent à Christ. Comment pourraient-ils se convertir de nouveau "une première fois" ?

9. Le retour de l'exil babylonien comme accomplissement des promesses ?

Ceux qui croient trouver dans le retour incomplet et temporaire de la seule tribu de Juda de l'exil babylonien un accomplissement suffisant des promesses de Dieu faites aux douze tribus du peuple, ont-ils réfléchi suffisamment à ceci : notre Dieu, le Dieu des prophètes et des apôtres, n'a pas l'habitude de réduire ou de rapetisser les proportions de ses promesses quand il en arrive aux accomplissements.

10. La conversion des Juifs au temps des Actes n'est pas l'accomplissement attendu des prophéties

Ceux qui pensent découvrir l'accomplissement des prophéties concernant la conversion nationale et la restauration d'Israël dans le nombre assez réduit de convertis Israélites aux premiers jours de l'Évangile, ont-ils bien réfléchi au fait que ces jours sont considérés par l'apôtre des païens comme le temps du rejet de l'Évangile par la partie principale de la nation, et ainsi, le temps du rejet d'Israël à cause de son incrédulité nationale (Romains 11.2-11) ? Il s'en suit que, pour l'apôtre, la conversion nationale et le salut d'Israël selon l'ensemble des prophètes de l'Ancien Testament n'est pas un événement passé, mais un événement encore futur (Romains 11.26).

Dieu n'a pas rejeté son peuple qu'il a connu d'avance. Ne savez-vous pas ce que dit l'Écriture dans le passage où Elie adresse à Dieu cette plainte contre Israël : Seigneur, ils ont tué tes prophètes, ils ont renversé tes autels; je suis resté moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie ? Mais quelle est la réponse divine ? Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal. De même aussi, dans le temps présent, il y a un reste selon l'élection de la grâce. Or, si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres; autrement la grâce n'est plus une grâce. Et si c'est par les œuvres, ce n'est plus une grâce, autrement l'œuvre n'est plus une œuvre. Quoi donc ? Ce qu'Israël cherche, il ne l'a pas obtenu, mais les élus l'ont obtenu, les autres ont été endurcis, selon qu'il est écrit : Dieu leur a donné un esprit

d'assoupissement, Des yeux pour ne pas voir, Et des oreilles pour ne pas entendre, Jusqu'à ce jour. Et David dit : Que leur table soit pour eux un piège, Un filet, une occasion de chute, et une rétribution ! Que leurs yeux soient obscurcis pour ne pas voir, Et tiens continuellement leur dos courbé ! Je dis donc : Ont-ils trébuché afin de tomber ? Certes non ! Mais, par leur chute, le salut a été donné aux païens, afin de provoquer leur jalousie. (Romains 11.2-11)

Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Le libérateur viendra de Sion, Il détournera de Jacob les impiétés ... (Romains 11.26)

11. Le témoignage de Jésus

Le Seigneur Jésus-Christ n'a jamais expliqué les prophéties de l'Ancien Testament concernant les temps de la fin et la révélation de la gloire future du royaume messianique dans un sens différent. Pour lui, l'Israël qui, dans les derniers jours, sera converti, restauré et glorifié est le même Israël d'où il est né selon la chair.

12. L'erreur des Juifs

Le Seigneur Jésus-Christ n'a jamais reproché aux Juifs leur attente d'un Messie de gloire et d'un royaume de Dieu visible et durable sur la terre comme dans les ciels. La cécité que Jésus-Christ attribue aux Juifs résidait dans leur refus d'accepter cette autre vérité, cette autre condition du royaume messianique : que le Messie devait souffrir, comme annoncé dans les prophètes, pour ainsi entrer dans sa gloire.

13. Le "jusqu'à" de Luc 21

Le Seigneur Jésus-Christ, tout en ouvrant très largement la porte du royaume de Dieu aux païens, n'a jamais pour autant voulu anéantir l'attente du royaume tel que, d'après les prophètes, il doit devenir glorieusement réel en le pays d'Israël et ayant la ville de Jérusalem comme centre. Il a promis à ses apôtres qu'au grand jour de la renaissance (le nouveau ciel et la nouvelle terre), quand il serait lui-même assis sur le trône de

sa gloire, ils seraient assis sur douze trônes pour juger (pour régner sur) les douze tribus d'Israël (Matthieu 19.28). Et en ce qui concerne la ville rebelle qui a tué ses prophètes et rejeté le Messie, et qui allait être détruite par la main des païens, il déclare que cette destruction ne serait pas pour toujours, mais "jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis" (Luc 21.24). De manière majestueuse, il résumait dans cette déclaration les multiples prophéties concernant Jérusalem dans l'Ancien Testament, comme celle d'Ésaïe : "À cause de Sion je ne me tairai pas, à cause de Jérusalem, je n'aurai de cesse que sa justice paraisse, comme l'aurore, et son salut, comme un flambeau qui s'allume. Alors les nations verront ta justice et tous les rois ta gloire; et l'on t'appellera d'un nom nouveau que la bouche de l'Éternel déterminera. ... Et ne lui laissez aucun répit, jusqu'à ce qu'il rétablisse Jérusalem et en fasse (un sujet de) louange sur la terre." (Ésaïe 62.1-7)

Jésus leur répondit : En vérité je vous le dis, quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur son trône de gloire, vous de même qui m'avez suivi, vous serez assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël. (Matthieu 19.28)

Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. (Luc 21.24)

À cause de Sion je ne me tairai pas, à cause de Jérusalem, je n'aurai de cesse que sa justice paraisse, comme l'aurore, et son salut, comme un flambeau qui s'allume. Alors les nations verront ta justice et tous les rois ta gloire; et l'on t'appellera d'un nom nouveau que la bouche de l'Éternel déterminera. Tu seras une couronne splendide dans la main de l'Éternel, un turban royal dans la paume de ton Dieu. On ne te nommera plus : Délaisée, on ne nommera plus ta terre : Désolation; mais on t'appellera : Elle est mon plaisir, et l'on appellera ta terre : L'épousée; car l'Éternel trouve son plaisir en toi, et ta terre sera épousée. Comme un jeune homme devient l'époux d'une vierge, ainsi tes fils deviendront pour toi (comme) des époux; et comme la fiancée fait la joie de son fiancé, ainsi tu feras la joie de ton Dieu. Sur tes murs, Jérusalem, j'ai posté des gardes; ils ne doivent jamais se

taire, ni jour ni nuit. Vous qui faites appel au souvenir de l'Éternel, pas de répit pour vous ! Et ne lui laissez aucun répit, jusqu'à ce qu'il rétablisse Jérusalem et en fasse (un sujet de) louange sur la terre. (Ésaïe 62.1-7)

14. La question des disciples en Actes 1

Le Seigneur Jésus-Christ n'a jamais réfuté ou refusé les attentes d'un rétablissement du royaume pour Israël. Le jour même où il est monté au ciel (d'où il reviendrait de la même manière selon l'annonce des anges aux apôtres), il répondit affirmativement à une question des disciples à ce sujet (Actes 1.6,7) quant au fait. Seuls les temps et les circonstances n'en étaient pas encore révélés.

Eux donc, réunis, demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume pour Israël ? Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. (Actes 1.6,7)

15. Le rétablissement de toutes choses

Le Saint-Esprit, annonçant l'Évangile aux Juifs à Jérusalem par la bouche de Pierre (Actes 3.12-21), confirme expressément les antiques promesses par les prophètes d'Israël. Il relie leur accomplissement complet, "le rétablissement de tout ce dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois", au moment du retour du Seigneur Jésus du ciel qui a dû le recevoir seulement jusqu'à ce moment.

... Mais Dieu a de la sorte accompli ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous les prophètes, c'est-à-dire les souffrances de son Christ. Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur, et qu'il envoie celui qui vous a été destiné, le Christ Jésus. C'est lui que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de tout ce dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois. (Actes 3.12-21)

16. La ligne de Dieu est un cercle

Loué soit le Seigneur, le Dieu d'Israël ! Il est fidèle. Nous savons que le salut vient des Juifs (Jean 4.22) et retournera aux Juifs. Nous savons que l'Évangile est sorti de Jérusalem. Il reviendra à Jérusalem comme la dernière étape. La ligne droite est sans doute la ligne que les hommes jugent normale dans leur vie, mais la ligne de Dieu dans l'œuvre de la création et de la rédemption est le cercle qui retourne à son point initial. "Le soleil se lève, le soleil se couche, et il se hâte vers l'endroit d'où il devra de nouveau se lever", dit l'Ecclésiaste (1.5).

17. Le Roi des Juifs

Jésus-Christ a été adoré comme le Roi des Juifs lors de sa naissance, et déclaré être le roi des Juifs lors de sa mort sur la croix. Un Israélite d'une parfaite droiture le confessait comme le roi d'Israël (Jean 1.48-50). David a dit de celui qui serait à la fois son Fils et son Seigneur : "C'est moi qui ai sacré mon roi sur Sion, ma montagne sainte !" (Psaume 2.6). Ésaïe dit de lui : "Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la souveraineté (reposera) sur son épaule; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Renforcer la souveraineté et donner une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice dès maintenant et à toujours; voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées." (Ésaïe 9.5,6) L'ange, lors qu'il annonce la conception du Saint qui serait appelé le Fils de Dieu, dit : "Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il règnera sur la maison de Jacob éternellement et son règne n'aura pas de fin." (Luc 1.32,33) Marie, aurait-elle donné un sens "spirituel" à ces paroles de l'ange ? Ou un autre ange est-il descendu du ciel depuis, ou un prophète ou un apôtre est-il ressuscité pour reprendre pour les temps à venir le sens littéral de ces paroles ?

18. L'appel de Dieu est irrévocable

Loué soit le Seigneur, le Dieu d'Israël et son Roi ! Il est fidèle. L'infidélité des hommes peut-elle anéantir sa fidélité ? L'incrédulité d'un peuple a-t-elle pu enlever à Jésus-Christ un titre, un droit, une possession qui lui a été donné de toute éternité ? Ou faudrait-il, ici et encore, appliquer la parole de l'apôtre : "Car les dons gratuits et l'appel de Dieu sont irrévocables. (Romains 11.29) ?

19. L'attente des églises en un temps de crise

Les églises du Seigneur parmi tous les peuples, malgré leurs bénédictions et leurs privilèges depuis dix-huit siècles, n'ont-elles pas expérimenté un vide et une insatisfaction, résultat de l'absence du plus ancien peuple dans la famille du Roi des nations ? Peuvent-elles nier qu'en ces temps critiques et remarquables dans lesquels nous vivons, elles se trouvent dans un état de malaise, mais aussi de préparation et d'attente ? Nieront-elles leur besoin d'avenir ? Mais cet avenir est donné dans la Parole de Dieu. L'avenir de la Chrétienté, l'avenir du Christianisme, l'avenir du monde est le retour et la restauration, assurés par les promesses de Dieu à son ancien peuple d'Israël.

20. Le caractère israélite de l'Église

Il est temps que l'Église chrétienne reconnaisse l'origine, la sève, le fondement de sa religion sainte et seule vraie, dans son caractère essentiellement israélite. De nos jours, plus l'incrédulité et le rationalisme s'éloignent de l'Ancien Testament, plus la foi du chrétien trouve ses racines, sa certitude pour l'avenir et sa préservation dans l'histoire de l'ancien Israël.

21. Aimés à cause de leurs pères

Il est temps que les églises chrétiennes et les nations chrétiennes se souviennent de leur dette envers Israël. N'avaient-elles pas reçu de Dieu un ordre d'aimer à cause de leurs pères ces ennemis à cause de l'Évangile ? (Romains 11.28) Ou Dieu

avait-il mis la responsabilité de la vengeance de son Oint sur les chrétiens, à travers ces dix-huit siècles de persécution, de torture, de mépris et d'oubli pour Israël ?

En ce qui concerne l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous; mais en ce qui concerne l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères. (Romains 11.28)

22. La place des chrétiens

Il est temps pour les chrétiens de toute nation, de toute appellation, greffés sur l'olivier franc d'Israël, de se presser à ajouter leur Amen aux promesses de Dieu à son ancien peuple ! Que dans cet Amen soient compris en premier lieu l'amour et la prière pour Israël, l'étude des prophéties sur Israël et la prédication de l'Évangile à Israël. Seulement, qu'on se rappelle que si l'addition de quelques-uns à l'élection de la grâce (Romains 11.5) appartient au domaine de la prédication de l'homme, l'abandon par Israël des armes piteuses de son incrédulité sera seulement fait à son Roi en personne, lorsqu'il apparaîtra.

De même aussi, dans le temps présent, il y a un reste selon l'élection de la grâce. (Romains 11.5)

23. Les signes des temps

Il est temps que les églises chrétiennes fassent attention et s'encouragent mutuellement à faire attention aux signes des temps. Les jugements de Dieu ne sont-ils pas déjà en évidence dans ce monde ? N'y a-t-il pas des phénomènes uniques à plus d'un point en notre siècle ? La Chrétienté, dans toute sa variété multiple, ne se trouve-t-elle pas dans une situation de crise ? Ne voyons-nous pas les ossements de l'ancien Israël qui se mettent à frémir de tous les côtés ? (Ézéchiel 37.7) De nos jours, la terre d'Israël elle-même ne recommence-t-elle pas à revivre et à bourgeonner ?

Je prophétisai, selon l'ordre que j'avais reçu. Et comme je prophétisais, il y eut un bruit, et voici qu'il y eut un frémissement, – et les os s'approchèrent les uns des autres. (Ézéchiel 37.7)

24. La foi embrasse la Parole de Dieu

Que personne parmi nous ne dise en son cœur : Comment ces choses peuvent-elles se réaliser devant les (apparentes) impossibilités et leurs contradictions (supposées) ? De tout temps, il y a opposition entre la déclaration de Dieu : “Cela arrivera !” et le raisonnement de l’homme pécheur et incrédule : “A nos yeux, la chose est-elle possible, probable, voire utile ?” La foi embrasse la Parole de Dieu. L’intelligence s’éclaire à la lumière de la foi ! La solution de tous les mystères du règne de Dieu se trouve dans la plénitude des temps, promise dans sa Parole.

25. Discerner le temps

Toute l’Ecriture, inspirée de Dieu, est donnée pour tous les temps et pour toutes les situations. Cependant, Dieu a déterminé des saisons pour l’Eglise chrétienne et il a établi une succession dans les temps pour que nous arrivions à la conscience des diverses révélations qui nous ont été confiées dans la Parole de Dieu. Ainsi, l’époque de la Réforme avait été destinée par Dieu à une toute nouvelle clarification de cette vérité ancienne : “Le juste vivra par la foi.” Aujourd’hui, en un temps aussi remarquable et aussi menaçant que le nôtre, ne serait-il pas le temps favorable, le moment déterminé où viendront ensemble toutes les attentes de l’Eglise en cette grande promesse du rétablissement d’Israël et de l’apparition personnelle de notre Seigneur Jésus-Christ en gloire ? Voici la parole qu’il a laissée à son Eglise comme un ultime sceau de l’Ecriture et de la révélation : “Moi, Jésus, ... Je suis le rejeton et la postérité de David, ... Oui, je viens bientôt. Amen !” (Ap 22.16ss)



Isaac Da Costa est né le 14 janvier 1798 à Amsterdam dans une famille de Juifs portugais.

Diplômé en droit et en littérature, il était l'un des grands poètes néerlandais du XIX^e siècle. Il épousa sa cousine Hanna Belmonte. Influencé par Willem Bilderdijk, il s'est converti à Jésus-Christ dans le cadre de l'Eglise Réformée et fut baptisé en 1822 par le pasteur de l'Eglise wallonne de Leyde. Au début de 1826, il donnait des cours bibliques dans sa maison le dimanche soir, ultérieurement le vendredi, spécifiquement sur des thèmes théologiques. En 1839, il fut désigné membre de l'Institut Royal pour la Science, la Littérature et les Beaux-Arts. Il était l'une des figures de proue du mouvement du Réveil (mouvement chrétien international en réaction à la pénétration du rationalisme).

Il mourut le 28 avril 1860, à l'âge de 62 ans.

Voici comment il décrit lui-même sa conversion :

Jeune poète, je fus présenté par un hébraïste réputé de notre peuple à l'un des plus grands des poètes contemporains néerlandais, Bilderdijk, qui mourut en 1831 à l'âge de 75 ans. Il était un homme remarquable à tout point de vue, d'un caractère original et animé de convictions politiques et religieuses au point d'avoir armé contre lui, du moins dans son propre pays, tout le siècle présent. Incompris, persécuté, banni en 1795 et harcelé par toutes sortes de malheurs, il avait trouvé, dès sa jeunesse, force et consolation dans l'Évangile de Christ. Attaché de cœur aux vérités de la confession des Eglises Réformées, il avait aussi compris très tôt l'avenir glorieux que les prophètes avaient annoncé à l'ancien peuple de Dieu, et comment leur conversion au Messie, crucifié par eux, serait un jour pour l'ensemble des nations comme une vie d'entre les morts. Le résultat en était un attachement particulier à Israël, à cause de leurs pères et pour l'amour de Christ, issu d'Israël selon la chair.

Tout naturellement, je me sentis très attiré par cet homme extraordinaire. Je suis devenu son disciple, et son ami intime pendant 18 ans, jusqu'au jour de sa mort. C'est par lui, sous la main de Dieu et par sa grâce adorable que j'ai vu la lumière qui m'a conduit à la religion chrétienne et à la foi en Jésus, mon Sauveur et mon Dieu. Non pas que Bilderdijk ait jamais essayé de faire de moi un prosélyte. Avec une sagesse que je ne peux qu'attribuer à la direction du Tout-Puissant, il s'efforça plutôt de faire de moi un meilleur Israélite que ce que la sagesse du siècle présent aurait inspiré. Il me parlait de l'Ancien Testament et dirigeait mon attention vers les promesses données aux pères, et vers les parties de la vérité révélée qui étaient même préservées dans les traditions des Rabbins (le Messie ben David et le Messie ben Joseph etc.). Il s'est particulièrement efforcé de me faire sentir que le vrai Chrétien partage l'espérance d'Israël pour ce qui est le règne glorieux du Messie sur le trône de David. Ainsi aussi, dit-il dans un poème qu'il m'a adressé en 1819, le Juif sincère est un Chrétien en espérance.

Bientôt, la main de Dieu nous a conduits plus loin. En 1820, Bilderdijk et moi étions engagés dans une conversation profonde sur les choses de Dieu et sur la vérité. Dans l'ardeur du discours, il est venu à me dire que les anciens Juifs eux-mêmes avaient reconnu une pluralité de personnes dans l'unité ineffable de Dieu. Que Dieu se voyant lui-même, se contemplant lui-même, se réfléchissant lui-même, a engendré son Fils de toute éternité, et que ce Fils est celui que les Chrétiens adorent en la personne de Jésus-Christ crucifié.

C'est alors que mes yeux ont perçu les premières lueurs d'une lumière nouvelle. J'ai commencé à lire le Nouveau Testament. J'ai lu ce passage indiciblement sublime et béni (Jean 1.1-14) : "Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu, et la Parole a été faite chair." J'ai commencé à ressentir l'horreur du péché pour lequel le Sauveur s'est manifesté en chair pour souffrir la mort de la croix. J'ai saisi l'accomplissement des prophéties d'Ésaïe 11, 53, 61 et des Psaumes 22, 110 etc. J'ai ado-

ré – j’ai cru, et, peu à peu, cette foi a agi sur ma conscience et sur ma vie. La religion n’était plus seulement une spéculation sublime, ou un grand intérêt national. J’ai découvert que je devais devenir la propriété de Jésus-Christ, que je devais vivre pour lui et par lui.

Vingt ans se sont écoulés depuis ce temps. ... Celui qui m’a appelé du milieu des ténèbres est fidèle. Il ne permettra pas que je quitte cette vie sans l’avoir réellement glorifié de mes lèvres et dans ma vie par la foi qui, seule, sauve.

...

Au Dieu très saint soit reconnaissance et louange pour ces compassions impénétrables dans la vie, dans la mort et à travers toute l’éternité. Amen.

<http://hadavar.org/drupal/content/isaac-da-costa>

On peut consulter le texte original, en Néerlandais de l’époque, sur :
http://books.google.be/books/about/Vijf_en_twintig_stellingen_over_de_natio.html?id=vM5PAAAACAAJ&redir_esc=y

Texte traduit du Néerlandais par E. Egberts (les titres sont de moi. J’ai aussi ajouté le détail des textes cités là où nécessaire)

© 2013